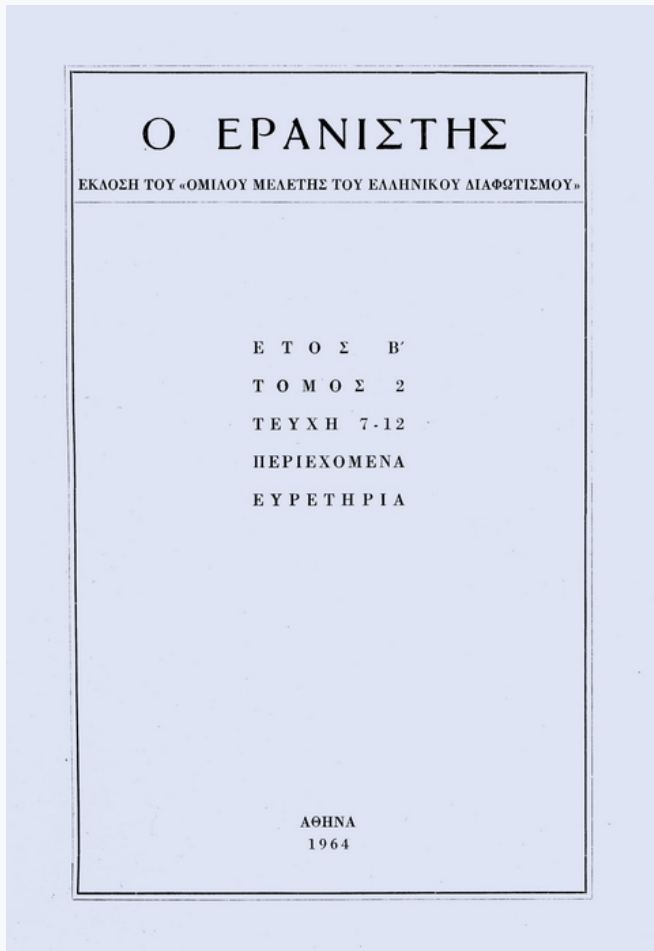


The Gleaner

Vol 2 (1964)



Père et fils dans l'Aufklärung Néohellénique: les Panagiodor–Nikovul

J. Nicolopoulos

doi: [10.12681/er.9643](https://doi.org/10.12681/er.9643)

Copyright © 2016, J. Nicolopoulos



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

Nicolopoulos, J. (2016). Père et fils dans l'Aufklärung Néohellénique: les Panagiodor–Nikovul. *The Gleaner*, 2, 254–279. <https://doi.org/10.12681/er.9643>

PÈRE ET FILS DANS L'AUFKLÄRUNG NÉOHELLÉNIQUE: LES PANAGIODOR-NIKOVUL

Le sujet de cet article est une suite intéressante de deux générations de la même famille phanariote: d'un père, Panagiodoros Nikovoulos, portrait du Phanariote du XVIII^e dans sa projection européenne, et d'un fils, Alexandre Panagiodor-Nikovul, qui représente assez clairement le processus culturel du XIX^e siècle dans le même cadre. Tous les deux sont aussi bien placés du point de vue chronologique, leur activité couvrant entièrement la période critique 1770-1821, que du point de vue géographique, car en passant de Constantinople à travers les Principautés danubiennes à Odessa, nouveau centre économique et culturel grec du début du XIX^e, ils en démontrent la continuité organique.

La communication présente est le résultat de la confluence de deux courants de recherche sur les «Lumières» grecques. La plus grande partie des documents concernant le père fut découverte dans les archives de Pologne par M. Thomopoulos¹ au courant des recherches menées pour le compte de M. Dimaras sur Boskamp, diplomate au service polonais et professeur de français d'un des personnages les plus remarquables de la période des «Lumières» grecques, D. Katardji².

Les documents concernant le fils, par contre, proviennent d'un fonds sur les Grecs en Russie méridionale au XVIII^e et XIX^e siècles, constitué par nous au cours de nos recherches en vue de la préparation d'une thèse sur ce sujet.

Les renseignements concernant Panagiodoros nous donnent

1. Cf. «Ο Έβραμιστής», 1 (1963), pp. 268-271.

2. En exprimant ma reconnaissance à M. Dimaras pour avoir mis à ma disposition les documents polonais, ce qui a plus que doublé le contenu

et l'intérêt de cet article, je me fait un devoir de souligner que cet exposé serait impossible sans l'arrière plan des travaux de M. Dimaras sur la période qui nous concerne.

une idée de son activité entre 1764 et 1792. En 1764 Panagiodoros était déjà un homme arrivé, occupant l'office de Caminar auprès de Grégoire Alexandre Ghika, qui devient hospodar de Moldavie au début de cette année. Le document le plus ancien le concernant est une lettre de félicitations du Patriarche d'Alexandrie à propos de l'installation de Ghika et de sa cour en Moldavie. Le Patriarche écrit à Panagiodoros avec une grande familiarité en faisant allusion à une correspondance précédente entre eux et aussi à des relations étroites entre Panagiodoros et le Prince Ghika. C'est là la seule mention de Panagiodoros dans la collection Hurmuzaki¹.

Nous passons ensuite à la documentation polonaise qui se trouve aux archives Czartoryski de Cracovie. M. Thomopoulos cite plusieurs lettres de Panagiodoros écrites en italien et en français; la seule écrite en grec témoigne d'une solide culture hellénique². Nous reproduisons ici ceux de ces documents qui sont parvenus au Centre de Recherches Néohelléniques en microfilm.

La raison d'être de cette correspondance se trouve dans un mémoire de Boskamp contenant l'état de ses services, fait en Varsovie en 1786. Boskamp y mentionne qu'en 1765 il fut envoyé à Constantinople pour y annoncer l'élection de Stanislas-Auguste. Mais il fut retenu à Jassy: «J'y passai l'hiver, ne pouvant passer outre contre le commandement exprès du Vezir. L'on travailla dans cet intervalle avec succès à la perte de ce premier ministre, qui dès lors voulait découdre contre la Russie, ce qui n'eut lieu qu'en 1768. Le prince Ghika n'a pas peu contribué à le faire déposer. Ayant la confiance de cet hospodar, il me fit des découvertes très-utiles à notre Cour, et à celle de Russie. Entre autres les manigances de l'Evêque de Kaminiac, et les démarches obliques de Mr. de Rexin désavouées

1. Hurmuzaki E. et Iorga N., *Documente privitoare la istoria Romanilor*, vol. XIV, part III, pp. 196-197.

2. Rizos Néroulos dans son, *Ἱστορία τῶν γραμμάτων*, Athènes, 1870, p. 43 (traduction grecque du *Cours de littérature grecque moderne*, Genève, 1828), mentionne Panagiodoros

entre les élèves d'Alexandre Mavrocordatos. Vu que Mavrocordatos dirigea l'école patriarcale de 1665 à 1671, le renseignement sur Panagiodoros nous paraît fantaisiste. D'ailleurs la liste d'élèves donnée par Néroulos semble rédigée de mémoire et n'inspire pas de confiance.

par sa Cour, moyennant son rappel. Le Grec Panagiodore, conseiller intime du prince, et mon ami intime, nous rendît de très-bons services. Le Vezir déposé et étranglé j'obtins non seulement la liberté de passer outre, mais on m'envoya même un conducteur de Constantinople pour où je partis au printemps en 1765»¹.

La correspondance régulière qui se noue à la suite de ces événements avec le gouvernement polonais consiste en partie en réclamations de Panagiodoros pour les services rendus à Boskamp, en partie en un échange de renseignements politiques, ce qu'on appelait une «correspondance de nouvelles»². Ce qui en ressort en premier lieu est la pleine participation de Panagiodoros à la vie diplomatique européenne du XVIIIe siècle. Il nous semble pourtant qu'ici il ne s'agit pas seulement d'opportunisme cosmopolite : le ton des relations de Panagiodoros avec les Polonais annonce déjà son adhésion à ce milieu éclairé dont deux poles d'attraction dans cette région furent successivement Stanislas-Auguste et Pötemkin.

La dernière pièce de la correspondance polonaise de Panagiodoros est datée de 1766. En 1767 Grégoire Ghika est destitué. Il est nommé hospodar de Valachie en 1768; en 1769 il est «arrêté» par les Russes et expédié à Pétersbourg «avec une suite nombreuse»³, où il est très bien reçu par Catherine. Après la guerre il retourne sous la protection russe à Jassy pour

1. Boskamp est assez souvent à Jassy : il rentre de Constantinople à Varsovie en octobre 1765; il est chargé d'une deuxième mission à la Porte en 1766, pendant laquelle, en passant par Jassy il aplanit, très probablement avec le concours de Panagiodoros, l'incident de l'hôpital catholique (cf. document X). De 1766 à 1768 il «soigne la correspondance orientale» à Varsovie. En 1768 il fait une nouvelle apparition en Moldavie. Pendant la guerre il se retire à Varsovie; en 1775 il part en mission à la Porte, mais il est de retour à Varsovie en juin de la même année et

apparemment on ne l'utilise plus, tout au moins entre 1775 et 1786, date du mémoire sur ses services.

2. Le prince de Moldavie en avait une autre du même genre avec le Khan de Crimée. Cf. Fornetti, agent de France en Crimée, à Vergennes, Hurmuzaki, op. cit., Supl. I, vol. I, p. 740.

3. Hurmuzaki, op. cit., vol. XVI, p. 477. Il s'agit d'extraits de dépêches tirées des archives du Ministère des Affaires Etrangères de France, Correspondance diplomatique, Russie, vol. LXXXVI. Ghika et sa suite arrivent à Petersbourg à la fin de février 1770.

y régner jusqu'en 1777, date à laquelle il fut assassiné par les Turcs. Dans l'absence de renseignements concrets nous croyons permis de supposer que Panagiodoros suivit son Patron dans tous ses changements de fortune, excepté le dernier. A la fin de 1776 nous le retrouvons au service russe : La Porte se plaint du fait que Panagiodoros, dragoman russe, a fait chercher sa femme qui se trouvait à Jassy par un officier russe, ce qui effraya les habitants¹.

On verra ensuite dans la notice nécrologique d'Alexandre Panagiodor-Nikovul le rôle que Panagiodoros joua auprès de Potemkin. Nous n'avons malheureusement découvert qu'un seul document provenant des archives de Potemkin et concernant Panagiodoros, mais nous y voyons une preuve suffisante pour accepter l'image traditionnelle du «conseiller polyglotte» respecté par le Prince pour ses connaissances², transmise par la génération suivante à Odessa. Ce document fait état de l'affectation de Panagiodoros au poste de directeur général des écoles de la Tauride, c'est à dire de la Crimée et des steppes avoisinantes jusqu'au Dniepr.

En 1790 Panagiodoros fit imprimer à Bender, dans le cadre des activités culturelles sous l'impulsion de Potemkin, un volume en russe³ sous le titre *Noms des bâtiments marins grecs*, dont il nous a été impossible de trouver un exemplaire. Il s'agit bien sûr d'un ouvrage sur la terminologie classique. Vu le développement ultérieur du fils nous sommes tentés de lui attribuer cet ouvrage, au moins indirectement.

Il faut noter pourtant qu'un certain intérêt pour les antiquités était déjà présent chez les lettrés grecs, attisé par la *Géographie ancienne et moderne* de Mitros⁴. Eugène Voulgaris publie à Moscou en 1804 un ouvrage intitulé *Les antiquités chez Homère et l'archéologie de Corfou*, en grande partie traduction

1. La Porte à l'Envoyé russe. Constantinople, 3 décembre 1776. *Rapporte consulaire ruse* (Nouvelle série Hurmuzaki) vol. I (1962), p. 127.

2. La même tradition attribuée à Panagiodoros les noms d'inspiration classique des villes fondées par Potemkin sur le littoral de la Nouvelle

Russie. Cf. Notes à la notice nécrologique d'Alexandre Panagiodor-Nikovul.

3. *Nazvanija grečeskih morehodnih sudov*, Bender, 1790. Mentionné par Murzakevič, «Zapiski Odesskogo Obščestva...», IX (1875), p. 263n.

4. *Μελετίου Γεωγραφία παλαιά τε καὶ νέα...*, Venise, 1728.

du latin d'Angelo Maria Quirino, archevêque catholique de Corfou¹. Les Panagiodoros ont dû être en contact étroit avec Voulgaris, quand le dernier était archevêque de la Nouvelle Russie (de Slavonie et Kherson) entre 1776 et 1787.

Quoi qu'il en soit, il est certain que Panagiodoros canalisa le meilleur de son activité littéraire dans des buts utilitaires. Les documents polonais ne constituent apparemment qu'un fragment de sa correspondance. Il semble qu'en Russie également Panagiodoros ait utilisé à plein rendement ses talents épistolaires. Citons en témoignage une lettre de Bezborodko, Chancelier de Catherine, à un des frères Voroncov, où il se plaint d'une lettre importune qu'il venait de recevoir :

«A titre de curiosité je joins une lettre du comte Semën Petrovič². Je vous prie de me la retourner. Depuis les suppliques et demandes qu'il m'arrivait de recevoir dans le temps de la part de Panagiodor et d'autres Grecs, je n'ai pas vu un tel encensoir. Il ne me sera pas facile de m'échapper de ses mains, d'autant plus qu'on fait jouer sur moi beaucoup de pression...».³

Le dernier renseignement sur Panagiodoros dont nous disposons provient d'un catalogue de la correspondance de Philaretos, archevêque d'Hongrovalachie, pour 1792-1793.⁴ La lettre sous le No 172 est attribuée à Panagiodoros. Philaretos fut un prélat éclairé dont l'érudition était reconnue par les savants et professeurs grecs qui étaient nombreux à correspondre avec lui.⁵ On peut conclure, si l'attribution est correcte, que l'attachement de Panagiodoros à Potemkin ne lui a nullement aliéné le milieu cultivé phanariote.

Il reste un trait assez insolite pour compléter le portrait de Panagiodoros père : à un certain moment entre les deux guerres russoturques il importe en Nouvelle Russie pour 1.100 roubles des fruits de l'Archipel. Il ne s'agit pourtant pas d'un phénomène

1. *Αί καθ' Ὀμηρον ἀρχαιότητες καὶ αἱ Κεοκρυαῖκαὶ ἀρχαιολογίαι...*

2. Rumjancev, le fils cadet du maréchal du même nom.

3. Bezborodko à Voroncov (probablement Alexandre, ministre du com-

merce, qui fut son ami intime). Sans date. *Arhiv Voroncovyh*, XIII, p. 195.

4. «Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως», 27 (1900), σ. 324.

5. *Ibid.*, p. 317.

isolé. Il paraît qu'on entreprenait facilement dans ce milieu mi-guerrier mi-bâtitseur de villes, mi-pirate mi-marchand, des spéculations commerciales. Psaros et Voinovič, l'un militaire et diplomate, l'autre amiral, en firent autant en 1786¹.

*
**

Alexandre Panagiodor-Nikovul est né en 1763 probablement à Constantinople². Dans son message de félicitations de 1764 le Patriarche d'Alexandrie écrit à Panagiodoros : « Nous bénissons et adressons nos vœux paternels à Madame votre très noble épouse et à son cher enfant ». Nous le retrouvons en 1785 : son père réussit à lui obtenir par Potemkin une place d'officier au régiment de cavalerie légère d'Ekaterinoslav. Simultanément on lui accorda un congé illimité « pour se perfectionner dans les sciences », ce qui équivalait à une bourse d'études. Sans avoir mis le pied au régiment Alexandre était déjà major en 1795. Mais en 1797, après la mort de Catherine et l'avènement de Paul Ier qui était naturellement hostile aux protégés des favoris de sa mère et farouchement strict en ce qui concernait la discipline militaire, Alexandre Panagiodor-Nikovul eut à choisir entre le service actif et la retraite. Sa « santé » ne lui permettant pas de choisir l'activité, il fut chassé du service avec beaucoup d'autres, d'ailleurs, qui se trouvaient dans la même situation.

Sa connaissance du turc et de l'arabe, qu'il hérita de son père, lui permit d'essayer un début de carrière diplomatique à l'ambassade russe de Constantinople. Cependant il n'y resta que peu de temps. Il préféra rentrer en Crimée où il s'établit auprès du gouverneur de la Tauride, Borozdin. A partir de ce moment il s'adonne de plus en plus aux études classiques et à l'archéologie. Il s'établit à Odessa où il vit modestement avec ses deux sœurs. Il fuit systématiquement les postes en vue, refusant même de devenir conservateur du musée de la Société d'histoire et d'antiquités d'Odessa qui, à partir de 1839

1. Pour ces renseignements nous remercions M. J.-L. Van Regemorter, au C.N.R.S., qui les a tirés des registres de la Chancellerie commerciale russe de Constantinople, pendant

ses recherches en U.R.S.S.

2. Selon la notice nécrologique de Sokolov il mourut en 1848 à l'âge de 85 ans. Son père devient Camerar de Ghika à Jassy au début de 1764.

devint le centre d'une activité scientifique très importante pour l'histoire des parages septentrionaux de la Mer noire.

Pourtant, la contribution d'Alexandre Panagiodor-Nikovul aux études classiques et à l'archéologie en Nouvelle Russie fut grande. Il ne serait pas exagéré de dire qu'empêché lui même de mener à bout ses projets de fouilles, comme on voit dans le document de 1798¹, il se consacra à la formation d'archéologues de la génération suivante. Ses relations avec Blaramberg et Stempkovskij² et son influence sur eux sont amplement documentées.

Blaramberg, officier hollandais émigré devenu fonctionnaire russe, arriva à Odessa en 1808 et y occupa divers hauts postes administratifs «Il noua des relations avec les savants Köhler, Keppen, l'érudit comte Severin Potockij et les archéologues Panagiodor-Nikovul et Du Bruix»³. Il s'occupa très activement d'archéologie et fit paraître ses ouvrages chez Firmin Didot à Paris.

En 1822 il fait publier son *Choix de médailles d'Olbiopolis, ou Olbia, avec XX planches, accompagné d'une notice sur Olbia*⁴ écrit, d'après Murzakevič, «sous la direction de l'helléniste Alexandre Fëdorovič Panagiodor-Nikovul»⁵. En 1825 fut ouvert sous la direction de Blaramberg, dans la rotonde de son jardin, le musée d'antiquités d'Odessa. Nous avons pourtant le renseig-

1. Panagiodor et Guglielmucci soumettent, en effet, en 1798 de demandes au gouverneur pour le financement de fouilles archéologiques. Il va de soi que l'idée vient de Pompéi par Guglielmucci; Panagiodor-Nikovul l'adopte en y ajoutant son aptitude pour les études classiques. Il devient expert en épigraphie et en numismatique. Combien cette tentative d'archéologie moderne fut prématurée est évident par la justification invoquée dans la demande pour convaincre le gouverneur de la nécessité des fouilles : récupérer des monnaies précieuses et des canons turcs.

2. Gradonačalnik (chef administratif) de Kerč à partir de 1829.

Mort en 1835.

3. Cf. K. Zelenickij, *Zizn' i učenaia dejatel'nost' Blaramberga*, «Zapiski Od. Obšč.», II (1848), p. 223.

4. Paris : Firmin Didot, 1822. Contient aussi des plans d'architecture.

5. N. Murzakevič, *Mitropolit Evgenij i akademik Keppen*, «Zapiski Od. Obšč.», VIII (1872), p. 404. Blaramberg lui même dans l'ouvrage en question note (p. 9n) : «Ayant eu recours, dans la traduction des *Psephismes d'Olbia*, aux lumières d'un helléniste aussi instruit que modeste, M. le major Panagiodore-Nicobule, je me fais un plaisir et un devoir de lui en témoigner ici ma reconnaissance».

nement que ce même musée était installé dans l'appartement de Panagiodor-Nikovul depuis 1825¹. Pour résoudre cette contradiction nous avançons l'hypothèse que la collection de Blaramberg fut transportée chez Panagiodor-Nikovul après la mort du premier, survenue en 1832², et dut rester là jusqu'à la fondation de la Société d'histoire et d'antiquités en 1837. L'offre du poste de curateur du musée de la Société à Panagiodor-Nikovul fut probablement conditionnée par cette situation.

Les travaux de Blaramberg étaient, dans le meilleur des cas, une collaboration à trois. Dans le pire, l'exploitation par Blaramberg de deux archéologues : Panagiodor-Nikovul y mettait sa connaissance des historiens et des géographes de l'antiquité et Paul Du Bruix les résultats de ses recherches topographiques en Crimée.

Du Bruix (1773-1835), officier français émigré, arriva à Kerč au poste de directeur de la douane en 1808, quand Kerč n'était qu'un village de pêcheurs grecs, passés en Russie des îles de l'Archipel après 1774. Il mena de longues recherches topographiques en Crimée et fit la découverte de plusieurs sites classiques, découverte qui fut exploitée par Blaramberg et Stempkovskij. Sa propre maison devint le musée de Kerč ; mais quand l'état y fonda un musée en 1829, ce ne fut pas lui mais Blaramberg qui y fut nommé directeur. Du Bruix qui aurait beaucoup écrit, n'eut jamais les moyens de se permettre la publication de ses travaux³.

En 1835, l'année de sa mort, il écrivait à Taitbout de Marigny, l'explorateur du Caucase : «A partir du début février il n'y a pas de feu dans ma chambre ; il arrive souvent que pendant deux, trois, quatre jours de suite je ne connaisse pas d'autre nourriture qu'un morceau de mauvais pain. Depuis longtemps déjà je me refuse la tasse de café noir sans sucre que je buvais

1. Kovbasjuk et al., *Odessa, očerk istorii goroda geroja*, Odessa, 1957.

2. Il est significatif que Blaramberg fut socialement attiré par le milieu phanariote : son fils Vladimir épousa une Ghika, fille de l'hospodar

de Valachie, et pris du service auprès de son beau-père. Cf. «Zapiski Od. Obšč.», II (1848), p. 228.

3. Taitbout de Marigny, *Pavel Djubrjuks*, «Zapiski Od. Obšč.», II (1848), p. 229.

le matin. J'achète du tabac de soldat quand il m'arrive d'épargner deux kopeks»¹.

Nous insistons sur ces détails parcequ'il s'agit d'un cas très proche de celui de Panagiodor-Nikovul. Nous savons, en effet, que vers la fin de sa vie celui-ci fut forcé d'accepter l'aide matérielle de «son ami Alexandre S. Stourdza auquel il confia son importante bibliothèque classique»². Ce parallèle contribue également à résoudre la question du manque de publications par Panagiodor-Nikovul. Comment publier, quand il fallait publier à son compte? Le «Journal de la Société d'histoire et d'antiquités» arriva trop tard pour lui offrir un débouché: la première publication de Panagiodor-Nikovul, le texte et la traduction russe de l'anonyme Périple de la Mer noire, sortit des presses le jour de la mort de son auteur³.

Fils d'un homme très à son aise dans son siècle, Alexandre Panagiodor-Nikovul ne le fut pas dans le sien. En cela il se rapproche de ses contemporains russes. Pendant sa jeunesse il partagea le sort des autres «hommes superflus» de sa génération: désastre professionnel, isolation sociale. Il a dû hériter de son père une bibliothèque qu'il augmenta sans doute pour que Stourdza arrive à s'intéresser à elle; il s'y enferma et y passa sa vie, dont la longueur et l'acharnement sur les livres, sinon la richesse en activité créatrice, égale celle d'un Coray. Né un an avant la publication par Winckelmann du premier traité d'archéologie classique, il logea sa demande d'autorisation pour conduire des fouilles en 1798, l'année de la naissance du premier archéologue du nouvel état hellénique, Kyriakos Pittakis. Panagiodor-Nikovul ne fut pas un caractère de Čehov avant la lettre: ce fut un archéologue grec prématuré.

*
* *

Nos sources russes sur Alexandre Panagiodor-Nikovul apportent certaines précisions au sujet de son père qui permettent le rapprochement avec la documentation polonaise. On verra cependant que nos renseignements contiennent certaines lacunes

1. Ibid., p. 231.

2. Cf. Notice nécrologique et notes. Malheureusement les *Oeuvres posthumes...* de Stourdza ne contiennent

aucune indication à ce sujet.

3. «Zapiski Od. Obšč.», II (1848), pp. 232-244. Texte bilingue sans introduction ou commentaires.

ou contradictions qui parfois suggèrent l'existence de deux Panagiodoros de la première génération¹. En tout cas, la lignée culturelle reste intacte, ce qui nous permet d'éviter de tomber dans des recherches généalogiques inutiles². Cette lignée aboutit du Phanariote pur, type culturel dominant du XVIIIe grec, au

1. Les renseignements de Murzakevič, selon qui Panagiodoros père fit sa carrière au service de Frédéric II, nous semblent exagérés. Il a pu être tout au plus dragoman de Prusse à Constantinople avant d'aller avec Ghika à Jassy. Boskamp, qui appelle Panagiodoros son «ami intime» et qui fut lui-même agent de Prusse auprès du Khan du Crimée avant de passer au service polonais, l'avait peut-être connu dans cette capacité.

2. Prenons à titre d'exemple le problème du nom Panagiodor-Nikovul, qui est étroitement lié à celui de la multiplicité de Panagiodoros. Les documents polonais sont signés par ou adressés à «Panagiodoros» ou à «Panagiodoros Nikouvoulos». Les sources grecques donnent simplement «Panagiodoros». Des sources russes celles du XVIIIe siècle donnent «Panagiodor» ou «Panagiodor Nikovul» pour le père; celles du XIXe donnent «Fëdor Panagiodor-Nikovul» pour le père et «Alexandr Fëdorovic Panagiodor-Nikovul» pour le fils.

Il nous semble permis de formuler l'hypothèse suivante sur l'origine du prénom «Fëdor». A l'époque supposée du passage de Panagiodoros au service russe, i.e. c. 1770, le système de nom—prénom, patronyme, nom de famille—déjà fermement établi pour les Russes eux mêmes, n'était pas appliqué aux Grecs qui arrivaient en Russie. On se contentait d'une transcription phonétique de ce que ces Grecs disaient être leur nom: Janaki

Kostandi, Panajoti Nikola etc. La deuxième génération de ces immigrants par contre se trouva dans l'obligation de tirer un nom à la russe de ces données exotiques. Il est donc fort possible que le jeune Alexandre se trouvant sans patronyme maniable opta pour une légère transformation du prénom de son père, de Panagiodor en Théodore, ce qui donnerait «Fëdorovič» au lieu de l'encombrant «Panagiodorovič». Au même temps il conserva le vrai prénom de son père en l'ajoutant au nom de Nikovul—possiblement factice lui aussi d'ailleurs, nous sommes en pleine rage de prénoms classiques et d'hellénisation de nom de famille—en utilisant l'artifice d'un double nom à trait d'union, ce qui lui donnait par surcroît un air aristocratique.

Le nom «Fëdor Panagiodor-Nikovul» que l'on rencontre dans le *Russkij Biografičeskij Slovar'* et dans certains indices de collections est vraisemblablement de formation posthume à Panagiodoros père: en effet presque tous les renseignements sur lui sont tirés à travers le fils, «Alexandr Fëdorovič», ce qui confère automatiquement au père le prénom de Fëdor. Cette hypothèse est renforcée par le fait que les trois documents contemporains de Panagiodoros, l'ordre de Potemkin, la lettre de Bezborodko et le registre de la Chancellerie commerciale russe de Constantinople, ne mentionnent pas le prénom Fëdor ni le nom à trait d'union.

Phanariote russe, dont fut marqué profondément le premier quart du XIXe.

Nos sources pour la deuxième génération sont principalement des documents publiés dans les grandes collections russes qui, surtout pour le chercheur grec, sont généralement aussi inaccessibles que les archives en Union soviétique elles-mêmes¹.

Les documents sont classés par ordre chronologique.

1

Mathieu, Patriarche d'Alexandrie, à Panagiodoros. (Janvier) 1764. Hurmuzaki, *Documente...*, vol. XIV, part. III, pp. 196 - 197.

«*Εὐγενέστατε καὶ λογιώτατε ἄρχων Καμηνάρη Κυρίτζη Παναγιώδωρε, νιὲ ἐν Ἁγίῳ πνεύματι ἀγαπητὲ καὶ περιπόθητε τῆς ἡμῶν Μετριότητος τὴν εὐγένειάν της, πατρικῶς καὶ ὀλοφύχως εὐχόμενοι τοῦ ἁγίου Θεοῦ ὅπως διαφυλάττη αὐτὴν ἐν ἄκρῳ ὑγείᾳ, διηνεκεῖ εὐημερίᾳ, εὐτυχίᾳ ἀμεταπτώτῳ μετὰ μακροβιότητος, μετὰ τὰς πατρικὰς ἡμῶν εὐχὰς καὶ εὐλογίας καὶ τὴν ἔρευναν τῆς ἀγαθῆς αὐτῆς ὑγείας, τῆς φανερόνομεν ὅτι καὶ προλαβόντες τὴν ἐπιστολήν της ἀπὸ κ' τοῦ παρελθόντος Δεκεμβρίου, ἐν ἣ μᾶς συνεχαίρετο διὰ τὰς παρελθούσας ἑορτὰς τῶν γενεθλίων Χριστοῦ καὶ θείων Θεοφανείων, οὐ μικρῶς ἐχάρημεν, καί, βουλόμενοι ἀπαντῆσαι αὐτῇ, ἐνεποδίσθημεν ὑπὸ τῆς συμβάσης ἡμῖν σφοδρᾶς καταροῆς, ἣτις ἦν σφοδροτέρα τῆς πέρυσιν ἡμῖν ἐπισκεψάσης ἑλέει δὲ θεῖῳ ἀλαλαβόντες τὰ νῦν καὶ ἐκτελεσθέντος τοῦ Ὑψηλοτάτου Αὐθέντου (ὄν ὁ Κύριος πολυετοῖοι) μονκαρερίου, δὲν ἐλείψαμεν γράφαι καὶ συγχαρῆναι αὐτῇ πατρικῶς, περὶ τοῦ ὁποίου ὄσσην χαρὰν, εὐθυμίαν καὶ ἀγαλλίασιν ἐλάβομεν, περιττὸν λέγειν καὶ γράφειν. Ὅθεν συγχαίροντες αὐτῇ, ἐπευχόμεθα ὀλοφύχως, παρακαλῶντες ἐκτενῶς τὸν ἅγιον Θεὸν νὰ χαρίζη τῇ Ὑψηλότητί του σὺν ἀδιαπτώτῳ εὐδαιμονίᾳ καὶ ἀκλονήτῳ στερεώσει ἐπὶ τὸν ἔκλαμπρον καὶ ἡγεμονικὸν αὐτῆς θρόνον μὲ ὑγείαν ἀκροτάτην καὶ πολυχρόνιον διαμονήν, τῇ δὲ εὐγενείᾳ της ὅσα ἔφετὰ καὶ θυμήρη. Τὴν εὐγενεστάτην σύζυγον ἀρχόντισσα, σὺν τῷ φιλιτάτῳ αὐτῆς τέκνῳ, πατρικῶς εὐχόμενοι, εὐλογοῦμεν.*

Ἄς ἔχωμεν γράμμα δηλωτικὸν τῆς ὑγείας της καὶ ἀπόκρισιν τῶν

1. Avec une exception : une série complète du précieux «Bulletin de la Société d'histoire et d'antiquités d'Odessa» («Zapiski Od. Obsč.»...) fut

obtenue en microcards par Mlle Nystazopoulos du Centre de recherches byzantines et se trouve à la bibliothèque du Centre à Athènes.

γραμμάτων μας ἦς καὶ τὰ ἔτη εἶησαν θεόθεν πλεῖστα καὶ εὐτυχέστατα, σὺν τῇ παρ' ἡμῶν εὐλογία, κτλ.

† Ὁ Ἀλεξανδρείας Μάτθαϊος

2

Panagiodoros à Stanislas - Auguste. Jassy, 18 mai 1765. Archives Czartoryski, Cracovie, vol. 626, fol. 585 - 586.

Θεόστεπτε γαληνότετε καὶ κράτιστε Βασιλεῦ,

Εἰ καὶ ἄγνωστος διὰ σμικρότητα τῇ κραταιᾷ καὶ γαληνοτάτῃ σου βασιλείᾳ, ἀλλὰ καὶ γνωστός (ὡς ἐμαντὸν πείθειν πειρωῶμαι) ἅτε πρὸ χρόνου ἤδη οὐ μετρίον διατελῶν τοῖς τε μεγίστοις τῶν κατ' αὐτὴν ἀσχολούμενος, ἐμφανίσει τε ἐμαντὸν τῷ θεοστέπτῳ κράτει τῆς βασιλείας σου γλιχόμενος, καὶ ἅμα μετὰ πλείστης ὄσης ταπεινοῦς ὑποκλίσεως διὰ γραφίδος γοῦν τοὺς βασιλικοὺς αὐτῆς πόδας κατασπασθῆναι. Τῆς τοιαύτης μου τοίνυν διαπύρου ἐφέσεως, ὑπ' οὐκ ὀλίγων τῶν μέχρι τοῦδε πρὸ τε τῆς πανευκλεοῦς καὶ παναισίου αὐτῆς εἰς τὸ βασίλειον ἀναρρήσεως κράτος, καὶ μετὰ ταύτην ἐνσηγνάντων ἄλλεπαλλήλων δυσχερῶν ἀνακοπέσεως (ὧνπερ ἔνια καὶ τῇ βασιλικῇ σου ἐγνωσθαι μεγαλειότητι δισταγμῶ οὐδεμίᾳ περίεστι χώρα), ἢ τοῦ πιστοῦ καὶ δεξιωτάτου συμβούλου τῆς βασιλείας σου Καρόλου Βοσκάμπου εἰς Κωνσταντῖνον ὁμαλισθεῖσα πρόοδος παντοίων μοι κωλυμάτων συνεξομαλίσασα τὰς δυσχερείας ἐμπνέει μοι θάρρος καὶ τόλμην ἐμβάλλει μοι ἥσπερ πρὸ τοσοῦτου ηὐχόμεν ταντησὶ τῆς εὐημερίας τὴν εὐκαιρον ἀφορμὴν μὴ παραδοραμεῖν. Καὶ δῆτα συγγνώμην μοι δοθῆναι τῆς τόλμης δεόμενος, καταδεχθῆναι σε ἐκλιπαρῶ, κράτιστε βασιλεῦ, ἐξαιτήσας τε μὲν σοι ὡς ἀπὸ βάθους καρδίας οὕτω καὶ διὰ γραφίδος οὐρανόθεν, μέχρι γήρως βαθυτάτου καὶ πανευδαίμονος πανευκλεᾶ καὶ παντοίοις βροίθουσαν ἀγαθοῖς, τὴν ἐπὶ κοινῷ ἀγαθῷ, βραβεῖον μετέχων τε καὶ οὐκ εὐαρίθμων ἀρετῶν οὐσαν τὴν βασιλείαν, ἐπιτρέψαι δέ μοι ἀντιβολῆσαι, ὡς ἂν τῶν βασιλικῶν αὐτῆς ποδῶν καὶ κρασπέδων ἀφαίμην καὶ δεηθείην εὐμενεῖ τῷ βασιλικῷ ἐνατερίσαι ὄμματι, τῷ εἶ και ταπεινῷ ἀλλ' οὐδὲν διακαεῖ τῆς βασιλείας σου ζήλω τοσοῦτοις καὶ τηλικούτοις περὶ ψυχῆς ἀγῶσι, καὶ τοῖς περὶ τῶν ἐσχάτων κινδύνους σεμνοθέντι δούλῳ τοῦ θεοφυλάκτου σου κράτους. Οὕτως τό τε πρόθυμον, καὶ ὅσα ὑποστῆναι διὰ τοῦτο συνέβη δεινά, παρὰ τε ἄλλων (εἶ τινας εἶ περὶ αὐτῆς ἐφρόνησαν) καὶ πρὸ τῶν ἄλλων περὶ οὐπερ εἴρηται δεξιωτάτου συμβούλου

ἐγνώσθαι τῷ θεοστέπτῳ κράτει σου εὐελπὶς ὦν, καὶ τοῦτ' αὐτὸ μεγί-
στης ἐμοὶ ἔσσεσθαι προαίτιον εὐημερίας οὐδόλως διστάζων, τὸ βασιλικὸν
αὐτῆς ἄφθονον ἐπικαλούμενος ἔλεος διὰ παντός μοι ἐπιδαφιλεύειν τε,
καὶ πάντα ὅσα ἐφετὰ καὶ θυμῆρη εἰς μακροαίονας ταπεινῶς αὐτῇ θεόθεν
αἰτούμενος, ἐν λιμένι τε ἤδη μετὰ τοςαύτας θυέλλας καὶ τρικυμίας τῆς
οὔτω δυσχεροῦς ναυτιλίας δρέψασθαι τοὺς καρποὺς παρὰ τῆς βασιλικῆς
αὐτῆς ἀπεκδεχόμενος εὐμενείας, μετὰ πλείστης ὄσης εὐγνωμοσύνης καὶ
ἐδαφιαίας προσκνηήσεως διὰ παντός τόπου τε καὶ χρόνου σεμνόνεσθαι
εὐχομαι, ὦν τε καὶ καλούμενος,

1765 μαῖου η'

Τοῦ θεοστέπτου κράτους τῆς βασιλείας σου
ταπεινὸς ἐλάχιστος καὶ ὑπόχρεως δοῦλος
Παναγιόδωρος Νικόβουλος

3

Panagiodoros à [Adam-Casimir Czartoryski, président de la diète?]. Jassy,
22 mai v. st. 1765. Archives Czartoryski, vol. 626, fol. 589 - 592.

requ le 14 de juin rep. le 20 du même adressée par Leopold à Deyma.

Monsieur,

Je me persuade, que le merite qui Vous a placé au rang distinguée que Vous occupez aura bien pu Vous faire piece, en attirant à Votre Excellence les complimens peut-être facheux de maints admirateurs inconnus ; Je suis à coup sur du nombre de ceux cy et ose partant me flatter que le mien ne Vous surprendra du moins pas. La renommée avoit déjà pris soin de porter dans nos contrées Votre Nom Monsieur, avant que Mons. le Conseiller de Boskamp eut eu la complaisance de l'y faire connoître de plus près, par les eloges qu'il en a faits à juste titre, et auxquels Mons. La Roche a infiniment ajouté avant et à son retour de Varsovie.

Ambitieux, comme je le fus toujours, d'acquérir des amis Illustres, j'étois à epier l'occasion de faire plus particulièrement Votre Connoissance, lorsque Mr. de Boskamp a bien voulu se preter à servir par cette de recommandation ci-jointe, mon vif empressement à cet egard. J'opine trop bien de l'estime que ce conseiller, depuis peu parti de chez nous, merite de Votre part, pour craindre de voir frustrée l'esperance qu'il m'a donné de lier avec Votre Excellence une correspondance directe, que son éloignement ainsi que l'absence prochaine

de notre Secrétaire rendent si non absolument nécessaire du moins à mon avis fort utile. En effet, Monsieur, il importe également et à Vous et à Nous dans les conjonctures-cy, qu'on nous présente sous son vrais point de vue, tout ce qui peut se passer d'intéressant tant dans Vos contrées qu'aux environs. Or je suis très persuadé et même convaincu, d'après les assurances, que Mons. La Roche m'en donne, que ce seroit puiser dans la source la plus pure, que de tirer ces rapports de Vous Monsieur ou de quelq'un des Votres : puissiez Vous ne pas Vous refuser aux vœux que je fais pour le succès de cette correspondance, que je tacherois de rendre de mon côté aussi intéressante et utile que faire se peut. Quoiqu'il en puisse être au reste je prens la liberté de Vous offrir mes très humbles Services dans ces régions reculées et de Vous prier de me faire naître l'occasion de Vous prouver le respectueux attachement, avec lequel j'ai l'honneur d'être

1765 maii 22 St. v.

Monsieur

De Votre Excellence

Le très humble

& très obeissant Serviteur

Panagiodorus Camerarius princ[epi]cus mol[davensi]s.

4

Annexe au document précédent (Fol. 592 - 594).

à la lettre de Mr. Panagiodore du 22 Mai V. St.

de 22 Mai, 1765

NB

Nos nouvelles les plus fraîches portent que le Reis-Effendi ou soit le grand-chancelier de l'Empire, vient d'être écarté du Ministère Ott[oman] et a été créé Pacha à trois queues du Peloponese; ce Ministre a été remplacé par le secrétaire du Kiaya Bey; son nom est Omer-Effendi, personnage qui s'est fait honneur dans les divers emplois par les quels il a succesivement passé et nommé dans le dernier qu'il vient de quitter. A quoy on ajoute un avis encore plus important, c'est que le rappel de Crim-Ghereï cy-devant Khan de Tartarie vient d'être contremandé, de façon que ce prince reste de nouveau au lieu de son exil à Chio; tout cecy est sans contredire un effet et une suite

de la tournure favorable, que dieu merci les affaires ont prise depuis la disgrâce de Mustapha Pacha.

5

Stanislas - Auguste à Panagiodoros. Varsovie, 20 juin 1765. Archive Czartoryski, vol. 626, fol. 569.

A Mr. Panagiodor Grand Chambelan du Prince de Moldavie

à Jassy

Monsieur le Grand Chambelan Panagiodore. J'ai reçu avec plaisir la lettre que vous m'avez écrite et je vous suis très obligé du temoignage de vos bons sentiments, et des souhaits que vous faites pour Ma prospérité et pour celle de Mon Royaume. J'ai été parfaitement informé de vos attentions et des soins que vous avez pris pour contribuer à amener les affaires au point, où elles se trouvent actuellement. Outre les avantages communs qui en resulteront pour les deux Etats amis et voisins, vous avez une satisfaction particulière par l'honneur qui vous en revient personnellement. Je sens bien tout ce que vous avez fait avec autant de prevoyance que de circonspection, et tout ce que vous me dites d'une manière si agreable.

Je reconnoitrai certainement cette marque de votre bonne volonté et la continuation de votre amitié Me portera de plus en plus à vous donner des preuves de Mon estime et de Ma bienveillance. Sur ce je prie Dieu qu'Il vous ait, Monsieur le Grand Chambelan Panagiodore, en Sa sainte et digne garde.

Fait à Varsovie ce 20 de Juin 1765.

S[tanislas] A[uguste] R[ex]

6

[A.-C. Czartoryski] à Panagiodoros. Varsovie, 20 juin 1765. Archive Czartoryski, vol. 626, fol. 570 - 571.

au même

A Varsovie ce 20 Juin, 1765

Monsieur,

J'ai été fort flatté de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et de la manière avec laquelle vous me prevenez en m'offrant votre amitié et votre correspondance. Je me tiens très obligé à Mr. La

Roche et à Mr. Boskamp de m'avoir procuré cet avantage par tout ce qu'ils vous on dit en ma faveur. L'approbation d'une personne de votre merite et de votre distinction me sera toujours precieuse. Je tacherai de repondre à la bonne opinion et à la confiance qu'il vous a plû de me temoigner, et je me prête d'autant plus volontiers a ce que vous souhaitez, que je regarde, ainsi que vous Monsieur, la correspondance proposée, comme très utile pour les intérêts communs, et pour toutes les affaires dans les circonstances présentes. J'aurai soin de vous donner des notions justes sur ce qui peut se passer chez nous, ou dans le voisinage. Le Roi a été très content de votre Lettre, mais si vous avez dans la suite occasion de Lui écrire, faites le dans une autre langue pour laquelle nous n'ayons pas besoin d'interprete comme le français, que vous possédez egalement bien.

La ci-jointe reponse vous fera voir Monsieur l'estime, que votre reputation, vos connoissances, et votre façon d'agir vous ont acquise auprès de Sa Majesté. Vous pouvez être assuré de l'affection d'un Prince qui sait distinguer le vrai merite, et connoit le prix de l'amitié. Sa Majesté sera charmée de vous donner des marques de Sa reconnoissance. Comme nous esperons de revoir bientôt ici Monsieur La Roche, selon ce que Mr. Boskamp m'a mandé immediatement avant Son depart de Yassy, il pourra être le témoin des graces de Sa Majesté, très portée à vous faire plaisir. Agreez en même tems Monsieur que je le prenne aussi pour garant de mes Sentimens à votre égard, et de la parfaite consideration, que votre sagesse dans le maniment des affaires m'a inspirée, avant que d'entrer avec vous en liaison d'amitié, qui me donne une vraie satisfaction de me nommer, et d'être

Monsieur etc.

7

[A.-C. Czartoryski] à Panagiodoros. Varsovie, 4 juillet 1765. Archives Czartoryski, vol. 626, fol. 571.

A Varsovie ce 4 Juillet, 1765

Monsieur,

J'ai été charmé de revoir Mr. La Roche, et d'autant plus encore, qu'il m'a apporté un nouveau témoignage de votre amitié pour moi

exprimé avec des termes très obligeans dans la Lettre qu'il vous a plus de m'écrire par cette occasion, dont je vous ai Monsieur bien de le reconnoissance. Le rapport que vous recevrez de Mr. La Roche sur la manière dont il a été accueilli ici, vous confirmera sans doute dans la juste idée que vous avez déjà des sentimens et des égards Singuliers que l'on a pour la Personne de S.A. Mgr. Le Prince de Moldavie, et Son sejour dans ce Pays lui fournira des occasions à contribuer par l'exactitude de ses relations au maintien de la meilleure intelligence reciproque, et à vous mettre en état de porter un jugement certain sur la situation des affaires. En mon particulier j'aurai toute l'attention et la confiance necessaire, sur la quelle il puisse attester que je suis avec autant de verité que de consideration etc.

8

[A.-C. Czartoryski] à Panagiodoros. Varsovie, 18 juillet 1765. Archives Czartoryski, vol. 676. fol. 572.

au même

A Varsovie ce 18 Juillet, 1765

Monsieur,

L'attention amiable que vous avez de continuer à m'écrire, et l'avis que vous me donnez de l'arrivée de Mr le Conseiller Boscamp à Constantinople exige bien mes remerciements. Je suis de plus très sensible à la manière ouverte et confidante, dont vous exprimez vos pensées sur le billet à part qui étoit joint à votre Lettre. J'entend assez l'italien pour comprendre ce que vous voudrez bien me marquer de plus particulier en cette langue et de mon côté je vous prie de me permettre, que je vous ecrive en françois, la tournure du style italien ne m'étant pas si aisée. Soyez d'ailleurs assuré Monsieur, que le secret sur notre liaison d'amitié personnelle laquelle je cultiverai avec soin, sera profondément gardé ; ainsi tout ce que j'aurai à vous communiquer en confiance, se sera avec toutes les precautions necessaires.

Je dois vous confirmer solennellement ce que j'ai eû l'honneur de vous dire, et ce que Mr La Roche a pû déjà apprendre, touchant la Commission projetée sur nos frontieres en Ukraine avec les Etats de la Russie, qu'elle ne regardera absolument que les differents qui ne peuvent manquer de survenir entre les habitants de part et d'autre,

et qu'il importe également aux deux Puissances voisines de pacifier et de régler, sans qu'il soit jamais venu en pensée de causer le moindre prejudice et de donner ombrage à personne. Les inquietudes qu'on en prend, sont aussi vaines que les bruits semés sur la cession de l'Ukraine Polonoise à la Russie, entièrement faux, et malicieusement imaginés. Il n'est rien qui puisse seulement donner occasion à en concevoir l'idée et la Pologne n'est nullement reduite au point de faire un pareil sacrifice. On peut hardiment dementir tout ce que des esprits mechants et inquiets osent debiter la dessus. Il est donc necessaire de tranquilliser ceux qui peuvent s'être laissés prevenir par des impressions sinistres, en decouvrant la source empoisonnée, d'où l'on tire ces sortes de nouvelles, qui ne visent qu'à allarmer inutilement nos bons amis les Ottomans, et troubler la bonne harmonie qui subsiste constamment depuis l'heureuse époque de la Paix établie par le Traité de Carlovitz. La faction connue, dont les intrigues n'ont pas eù l'effet qu'elle s'étoit promises fait sans doute ses derniers efforts pour se soutenir encore ; il est aisé de faire voir, que les pretextes dont elle se sert à present sont aussi frivoles, que ceux qu'elle employoit auparavant. Vous en connoissez Monsieur, mieux que personne l'insuffisance d'aujourd'hui, je ne vous entretiendrai pas plus longtemps sur cette matière, je me borne à l'assurance reiterée, que tous ces bruits et autres pareils ne meritent aucune creance et attention, et je finis par celle d'une parfaite consideration avec laquelle etc.

9

[A.-C. Czartoryski à Panagiodoros.] Sans date. Archives Czartoryski, vol. 676, fol. 575 - 576.

Monsieur,

L'arrivée de Monsieur Chabert me donne occasion de repondre tant à la Lettre qu'il m'a remise de Votre part qu'à celle que Vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire par la Poste ordinaire à son sujet. Comme il a de bonnes recommandations, et qu'il paroît propre à l'employ qu'il est venu chercher icy, je crois qu'il l'obtiendra. Monsieur La Roche attentif à tout, merite que je rende justice à Sa Conduite très decente et soutenue par la prudence. Il m'a appris la revolution arrivée à Bukarest, dont je tire un bon augure pour l'expedition du Ferman et du conducteur de Mr le Chambelan Alexandrowicz, retardée,

on ne sait pourquoi, après la declaration positive donnée là dessus à Mr Boscamp. Il est à esperer que le Ministre Ottoman convaincu enfin de la fausseté de toutes ces nouvelles imaginées par la faction sans aucun fondement, ne permettra plus qu'on abuse de sa facilité au prejudice des vrais interets de la Sublime Porte à entretenir l'amitié et la bonne harmonie avec ses voisins, comme ceux cy désirent lui en donner de leur coté des preuves solides en toute circonstance.

Je me fais au reste Monsieur, un vrai plaisir de vous renouveler les assurances de la bienveillance du Roi, les quelles Monsieur Alexandrowicz aura occasion de Vous confirmer plus particulièrement à Son passage par Yassy et j'ai l'honneur d'être.

10

[A.-C. Czartoryski] à Panagiodoros. Sans date. Archives Czartoryski, vol. 676, fol. 577 - 578.

*A Mr. Panagiodoro Nicobulo, grand Chambelan de S.A. Mgr.
Le Prince de Moldavie. à Yassi
par Mr. Komarzewski retournant en courier à Constantinople.*

Monsieur,

Je me fais plaisir de vous temoigner par cette occasion que me fournit le retour de Mr. Komarzewski à Constantinople, ma reconnaissance de ce que vous lui avez dit d'obligeant pour moi à son passage par Yassi pour venir ici, comme je souhaite sincerement de vous prouver en toute rencontre la consideration que j'ai pour Votre Personne.

Cependant la confiance que les affaires ont fait naitre entre nous m'engage Monsieur à vous parler franchement au sujet des armes du Roi mon Maitre et de la Republique otées par ordre exprès de S.A. Mgr. le Prince de Moldavie de dessus l'hospice des Peres Missionnaires Catholiques à Yassi. Aussitôt que d'un côté la nouvelle de ce procedé parvint au Roi, et que de l'autre Mr. La Roche voulut le justifier, en disant, que ses armes avoient été posées à l'insçu du Prince Son Maitre qui n'auroit pas fait difficulté là dessus, s'il en eût été prevenu, Sa Mté a fait écrire à Monsieur l'Envoyé Alexandrowicz et à Mr. le Conseiller de Boscamp, pour lui demander une information exacte sur une demarche de cette importance. La copie de la lettre

que Mr. l'Envoyé a écrite au Prince de Moldavie en datte de Tsitsora du 10 avril n. St. et celle de la reponse de Son Altesse dattée de Yassi du 1er du même mois v. St. attestent que le Prince votre Maitre en avoit été instruit, non seulement par cette Lettre, mais encore auparavant par le Sr. Crutta Interprète de ma Cour auprès du dit Monsieur l'Envoyé, qui l'avoit chargé d'en prevenir S.A. C'est donc Monsieur un outrage à l'honneur du Roi mon Maitre et de la Nation Polonoise, qui a été fait, en ôtant les susdites armes de l'endroit où elles avoient été posées au sçu et au gré du Prince de Moldavie, et c'est une infraction du Traité de Carlovitz, qui à garanti aux Rois et à la République de Pologne la protection des Catholiques en Moldavie.

Je ne puis Monsieur, assez vous exprimer la juste sensibilité de Sa Mté Le Roi mon Maitre, qui ne peut et ne doit pas laisser passer une chose qui touche si fort Son honneur et la dignité de Sa Couronne, sans en demander reparation. Neanmoins pour ne pas faire un eclat je me donne l'honneur de vous écrire Monsieur, en confidence et avec cette amitié qui me fait prendre interet à tout ce qui peut entretenir la bonne harmonie avec S.A. Mgr. Le Prince de Moldavie votre Maitre, afin que par vos representations les armes du Roi et de la Republique soient remises sans bruit dans l'enceinte de l'Hospice des susdits Pères Missionnaires au même endroit, d'où elles ont été otées. Je me flatte que vous y aurez égard après les témoignages convaincants de la bienveillance du Roi pour vous, dont nous devons attendre des effets plus conformes à notre esperance, et vous me mettez d'aurant plus en état de saisir les occasions, qui puissent vous prouvez les sentiments de l'estime distinguée avec laquelle je suis

Monsieur etc.

11

Archive Czartoryski, Vol. 676, fol. 581.

Chifre avec Panagiodor

1 minister	philomela	4 regnum	globus
2 princeps	aqua	5 Turchia	sesostri
3 rex	apis	6 Russia	elefas

7	<i>Polonia</i>	<i>pomum</i>	20	<i>Savoia</i>	<i>granum</i>
8	<i>Austria</i>	<i>flumen</i>	21	<i>Saxonia</i>	<i>theatrum</i>
9	<i>Prussia</i>	<i>accipiter</i>	22	<i>Tartaria</i>	<i>grex</i>
10	<i>Francia</i>	<i>ignis</i>	23	<i>militia</i>	<i>aves</i>
11	<i>Hispania</i>	<i>pavo</i>	24	<i>confinia</i>	<i>lapides</i>
12	<i>Lusitania</i>	<i>columba</i>	25	<i>preparatio</i>	<i>ventus</i>
13	<i>Brittania</i>	<i>draco</i>	26	<i>bellum</i>	<i>terra</i>
14	<i>Hollandia</i>	<i>formica</i>	27	<i>pax</i>	<i>mons</i>
15	<i>Danimarca</i>	<i>eqvus</i>	28	<i>tractatus</i>	<i>campus</i>
16	<i>Svecia</i>	<i>cervus</i>	29	<i>confoederatio</i>	<i>nulla</i>
17	<i>Neapolis</i>	<i>navis</i>	30	<i>deffensiva</i>	<i>inimicitia</i>
18	<i>Venetia</i>	<i>insula</i>	32	<i>offensiva</i>	<i>odium</i>
19	<i>Roma</i>	<i>caput</i>		<i>contra</i>	<i>o</i>

12

Ordera Potemkina Kahovskomu (Ordres de Potemkin à Kahovskij), «Zapiski Od. Obšč.», XV (1889) p. 616. En russe.

19 Septembre, 1784

Dans le haut rescrit de Sa Majesté Impériale qui m'a été envoyé sur la fondation de l'Université d'Ekaterinoslav il est représenté, entre autres, qu'aussi bien pour mieux arriver au succès souhaité de cet institution, que pour la préparation des gens à la plus aisée compréhension des sciences supérieures, il est absolument nécessaire de multiplier les écoles populaires, et en conséquence Sa Majesté Impériale désire qu'on en établisse dans les villes du gouvernement d'Ekaterinoslav et de la province de Tauride sur le model admis pour les écoles populaires de St. Pétersbourg, pour les sujets de Sa Majesté Impériale de langue russe, ou bien grecque, tatare, ou autre, en organisant de plus dans chacune des villes principales du gouvernement et de la province sus-dits, une école populaire supérieure pour l'enseignement des instituteurs.

En vous donnant connaissance de ceci, aussi bien que de la nomination au poste de directeur général des écoles populaires pour la province taurique de M. le conseiller d'état Panaiodor Nikopol[sic], je vous recommande de donner à ce sujet votre considération officielle et ayant examiné la situation de me soumettre votre avis sur la plus prompte et la plus favorable exécution de ce projet.

13

Zapiski o sodержanii staryh pis'mennyh aktov Novorossiiskogo kraja («Note sur le contenu de vieux actes manuscrits de la région de la Nouvelle Russie») «Zap. Od. Obšč.» II (1850), p. 783. En russe.

Le major Panagiodor-Nicovulo, habitant Odessa, soumis le 30 mai 1798 au siège du gouvernement de la Nouvelle Russie une demande pour le financement public de l'excavation et extraction de la terre dans certaines localités du gouvernement de la Nouvelle Russie, d'une grande quantité de monnaies diverses et autres choses, dont des canons turcs.

Une autre demande du même genre pour des recherches, mais dans Odessa seulement, fut soumise par le secrétaire du consul de Naples à Odessa Gaetano Guglielmucci. Ceci ayant été porté à l'attention du gouverneur de la région de la Nouvelle Russie comte Kahovskij, leurs requêtes furent considérées sans fondement et il leur fut refusé.

14

G. Sokolov, A. F. Panagiodor - Nikovul [Notice nécrologique]. «Zapiski Od. Obšč.», III (1853). pp. 518 - 521. En russe pour les notes dans le texte voir le document No 15¹.

Dans sa 85^{me} année fut coupé le fil de sa vie, d'une vie qui ne reçut pas l'éclairage de la gloire, qui ne fut pas un succès dans le monde, mais fut pleine de travaux ininterrompus et d'une activité infatigable dans le champ de l'érudition.¹

1. Quelques renseignements sur G. Sokolov (1810-1853) tirés de sa propre nécrologie par N. Murjakevič, «Zapiski Od. Obšč.», III, 522 - 527 : Il fit ses études au Lycée Richelieu d'Odessa et à l'Université de Moscou (faculté de physique et mathématiques), fut pendant longtemps employé dans la chancellerie de M.S. Voroncov, gouverneur de la Nouvelle Russie. Traduit du Français; membre de la Société d'Agriculture de la Russie méridionale, membre fondateur de la Société d'histoire et antiquités d'Odessa. Plus tard directeur du «Bulletin de la Société d'Agriculture»

et vice-président de celle-ci, inspecteur du Lycée Richelieu.

En 1833 il fut membre d'une commission impériale pour la description et évaluation de la collection de monnaies grecques de Stempkovskij. Ses collaborateurs furent A.F. Panagiodor - Nikovul, E.V. Taitbout de Marigny (auteur de voyages en Caucase), A.F. Spada (bibliothécaire d'Odessa).

«Il écrivit pour le «Mésager d'Odessa» une émouvante et juste nécrologie du très respecté presbyte et infatigable travailleur de l'archéologie A. F. Panagiodor - Nikovul».

Retiré du monde avec lequel rien ne le liait, même pas les liens communs de parenté, coupés ces dernières années par la mort de tous ses proches, il se concentra en lui-même, oublia tout ce qui l'entourait et s'adonna absolument, avec un amour d'enfant, à la religion et à la science, qui d'ailleurs firent le bonheur de toute sa vie.

Panagiodor-Nikovul fut un phénomène extraordinaire pour notre époque. Son savoir était, sans exagération, immense : il connaissait les anciens de tellement près, avec une telle exactitude, qu'en s'absorbant dans la lecture, d'un historien ancien quelconque il en devenait le contemporain, au point de s'imaginer témoin oculaire des événements éloignés dont il lisait la narration.

Tout événement dans la vie d'un tel homme peut contribuer à connaître son caractère et pour cette raison je me permet de raconter ce qui suit : un de ses plus zélés et constants admirateurs entre chez lui et le trouve d'une humeur excellente ; son expression débordait de contentement. Ayant remarqué son visiteur habituel, Nikovul s'approche de lui et lui dit avec un élan de plaisir intellectuel : «J'ai eu finalement l'occasion de connaître à fond cet homme, il a de rares traits moraux et physiques, mais il est rusé etc.» Il s'agissait de Périssade, archonte du Bosphore, dont il étudiait alors la vie. Certains des amateurs d'antiquités qui se sont fait un nom à ce titre, et particulièrement Blaramberg et Stempkovski² doivent une grande quantité de renseignements utiles à Panagiodor - Nikovul, qui connaissait parfaitement tant les langues anciennes que les langues orientales, aussi bien que l'histoire ancienne dans toute son étendue.

Depuis sa mise à la retraite en 1797 il ne quitta pas ses occupations érudites un instant : il lisait et étudiait tout ce qui se publiait ; en lisant il faisait des commentaires en marge de ce qu'il avait sous les yeux ; s'il rencontrait quelque chose de nouveau il mettait ses références sur le livre même ; et s'il trouvait une faute quelconque ou un passage erroné, dans une explosion d'indignation, il barbouillait ou découpait toute la partie en question. En conséquence les livres qu'il avait eu en devenaient propres seulement à son utilisation personnelle.

Quand on lui demandait l'explication ou interprétation de quelque chose de difficile il plongeait avec un désintéressement consciencieux dans le fonds de ses connaissances et souvenirs et retirait de là des renseignements clairs, purifiés dans la lumière de la critique

scientifique. Sa modestie cependant était tellement grande qu'il considérait son savoir chose habituelle, à la portée de toute personne s'occupant consciencieusement de ces questions. On lui proposait souvent de ramasser, mettre en ordre et publier toutes ses remarques et observations précieuses ; à de telles propositions il répondait toujours qu'il n'y avait rien d'extraordinaire dans ses travaux qui mériterait une attention particulière. Aux débuts de la Société d'histoire et d'antiquités d'Odessa les membres fondateurs mettaient en lui tous leurs espoirs de succès ; mais quand, à l'inauguration des activités de la Société, à la première séance même il fut élu conservateur, il refusa sa participation parceque, comme il l'entendait, elle l'obligerait de sortir de la paisible retraite de sa cellule laborieuse³. Il va de soi qu'aux prises avec une telle aliénation du monde extérieur, marqué d'une timidité enfantine, il était incapable de s'occuper de toute affaire en relation avec ce monde : une pauvreté constante, jusqu'à l'insuffisance dans les articles de toute première nécessité fut la conséquence immuable de cette aliénation. Cela aussi lui semblait parfaitement naturel ; personne n'a jamais entendu de lui quelque chose ressemblant à une plainte, un reproche contre le destin etc. A l'épuisement total de ses moyens d'existence il fut secouru par la bienfaisance de personnes qui l'aimaient et étaient en mesure de l'apprécier⁴.

Ses soeurs faisaient tout son bonheur familial ; et à la mort de la dernière de celles-ci il fut saisi du sentiment de l'impuissance humaine : Maintenant je suis seul, complètement seul dit-il ; et une fois prononcées ces paroles modestes comme toute expression de sa douleur, il ne mentionna plus sa solitude et s'adonna de nouveau à la religion et à la science.

Le flambeau de la foi pure illuminait le chemin de Nikovul : le souffle des passions et des mauvaises pensées, et d'autant moins des mauvaises actions ne passa jamais, même pour un instant, sur ce flambeau ; et ce vieillard par l'âge, homme mûr par les connaissances, passa le seuil d'un meilleur monde dans l'état d'innocence d'un enfant.

Ayant appris sa mort, le très respecté vice-président de la Société d'histoire et d'antiquités, A.F. Negri, avisa les membres de la Société de cette perte qu'elle subissait : la majorité des membres qui se trouvaient à Odessa accoururent pour rendre leur dernier devoir à leur frère trépassé, qu'ils respectaient tous. Les funérailles de Panagiodor - Nikovul, mort le 14, se firent le 16 septembre 1848 à partir

de l'église grecque de la Sainte Trinité. Il fut enterré au cimetière municipal.

15

Notes de N. Murzakevič, secrétaire de la Société d'Histoire et d'Antiquités d'Odessa, à la notice nécrologique de A. F. Panagiodor-Nikovul. «Zapiski Od. Obsč.» III (1853), pp. 518 - 521.

1. *Le père d'Alexandre Fëdorovic était grec, né à Constantinople, avait un grand fonds de connaissances, et fut pendant longtemps dragoman à la cour de Prusse. En récompense pour ses services Frédéric II nomma Fëdor Panagiodor-Nikovul conseiller secret (Geheimrat). En quittant ses fonctions dans les affaires de Prusse F. Panagiodor-Nikovul passa au service russe et vint en Russie avec sa famille, où il devint conseiller auprès du Prince G. A. Potemkin-Tavričeskij. Ce seigneur avait un tel respect pour le savoir de son conseiller polyglotte que, suivant l'avis de ce dernier, il se décida à demander à l'Impératrice Catherine II de donner à certaines nouvelles villes de la région de la Nouvelle Russie leurs noms de l'époque classique, comme Kherson, Olviopol, Ovidiopol. Ses services utiles obtinrent pour F. Panagiodor-Nikovul le rang de conseiller d'état et avec cela 10.000 déciatines de terres près de la rivière Bug, dans la nouvellement conquise province d'Očakov. Pour récompenser les services du père, Alexandre Fëdorovič fut, par la volonté de Potemkin, incorporé au service militaire en 1785 dans le régiment de cavalerie légère d'Ekaterinoslav, avec le grade d'officier en état de congé illimité «pour se perfectionner dans les sciences». En 1795 Nikovul était déjà major. En 1797, obligé de se présenter à son service, il ne put se conformer à cause d'une faible santé, ce qui motiva sa destitution ainsi que celle de plusieurs personnes dans le même cas, par un oukase de l'Empereur Paul. Ce développement obligea Nikovul de partir à Constantinople, à l'Ambassade russe, où il pouvait être utile par sa connaissance à fond de plusieurs langues, et particulièrement du Turc et de l'Arabe. Cependant le séjour de Nikovul auprès de la mission russe fut bref. De retour en Russie il trouva un refuge pour un certain temps auprès de A.M. Borozdin qui était gouverneur de la Tauride. En Crimée, à Kutchuk-Lambat, Alexandre Fedorovič entouré par des localités classiques, fit la découverte de son penchant*

pour l'archéologie. Après son séjour en Crimée Nikovul se fixa à Odessa avec ses deux sœurs.

2. Tous les deux archéologues de la Nouvelle Russie [Blaramberg et Stempkovskij] étaient ses visiteurs constants. Nikovul leur expliquait les auteurs grecs à partir de l'original et non pas des traductions françaises et allemandes utilisées par les deux archéologues. Il avait l'habitude de commenter, de fournir des preuves et à ses assertions de discuter avec chaleur. Cette exaltation amena Stempkovskij à interrompre ses relations avec Nikovul : le prétexte fut donné par des commentaires sur le petit ouvrage publié par Stempkovskij en 1826, Recherches sur la topographie des colonies grecques anciennes des côtes du Pont-Euxin.

Blaramberg par contre lui resta fidèle jusqu'à sa mort : «Ancien disciple», «Humble écolier», telles sont les expressions que Blaramberg applique à soi-même dans plusieurs lettres à Nikovul. Il n'existe pas une inscription, une traduction ou un article que ne fut pas soumis par lui au jugement de Nikovul. En tant que Directeur du musée de Kerč, aussi, il accouru assez souvent à l'érudition multilatérale de Nikovul. A partir de 1833 j'en suis devenu un familier constant et je conservai l'amitié du gentil vieillard jusqu'à sa mort. La chaleur de Nikovul dans les débats aboutissait souvent à l'écœurocité : Une fois il provoqua en duel le Prince M... [sic] parceque ce dernier ne reconnaissait pas l'existence historique d'Homère et l'appelaient «un myth»; une autre fois il provoqua le bibliothécaire municipal Spada, à cause d'une monnaie de la collection de Stempkovskij que le premier prétendait vraie, l'autre fausse. Nikovul avait raison.

3. Sur l'invitation de la Société d'Histoire il s'occupa de la traduction du grec de l'anonyme Périple de la Mer noire et de Scymne de Chios. La première parut dans la section I, volume II du Bulletin de la Société (pp. 232 - 244) dont l'impression fut terminée le jour même de la mort du traducteur. Le Périple du Pont-Euxin d'Arrian publié à Odessa en 1836 doit aussi beaucoup aux conseils utiles du disparu.

4. Des amis dévoués [secoururent Nikovul], et particulièrement A.S. Sturdza qui fut le bienfaiteur constant du disparu ; ce dernier lui confia sa grande et belle bibliothèque classique.

J. Nicolopoulos